



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

23 | Printemps 2004
CRITIQUE D'ART 23

Hans Belting. Le Chef-d'œuvre invisible

Eric Darragon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1749>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Eric Darragon, « Hans Belting. Le Chef-d'œuvre invisible », *Critique d'art* [En ligne], 23 | Printemps 2004, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1749>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Hans Belting. *Le Chef-d'œuvre invisible*

Eric Darragon

RÉFÉRENCE

Belting, Hans. *Le Chef-d'œuvre invisible*, Nîmes : Jacqueline Chambon, 2003, (Rayon art)

- 1 L'auteur de *Bild und Kult* a voulu compléter son projet intellectuel avec l'époque moderne en concevant, selon ses mots, une sorte de triptyque dont la partie centrale aurait été la Renaissance, mais il a jugé cette partie comme étant la moins essentielle parce que la plus connue. Elle est pourtant si nécessaire qu'il est obligé d'en faire plus ou moins état pour caractériser la situation moderne de l'œuvre d'art. Quand il s'agit de conceptualiser l'histoire, pourquoi cette idée de triptyque ? S'agit-il d'une vieille habitude humaniste ou alors y a-t-il une raison plus profonde à cela ? La question n'est pas entièrement gratuite parce qu'elle met en cause une certaine forme de la représentation historique. L'analyse commence vers 1800 avec l'institution du Musée et va jusque dans les années 1960, quand les principaux critères qui avaient jusqu'alors défini la notion d'œuvre ou d'auteur se trouvent sensiblement modifiés. Hans Belting se refuse à tout jugement de valeur, il se contente d'amener son idée à peu près jusqu'au film de Jacques Rivette, *La Belle noiseuse* (1991).
- 2 Même amputée de trois chapitres, la traduction française se présente comme un récit centré autour d'épisodes qui ponctuent une évolution. Le cadre de l'histoire moderniste se trouve validé par le concept que l'auteur est venu y chercher. Il faut entendre le titre comme une formule rappelant le titre du roman de Balzac, *Le Chef-d'œuvre inconnu* afin de désigner métaphoriquement une idée de l'art absolu qu'aucune œuvre concrète ne vient réaliser, un idéal qui a déterminé le processus de la création sous des formes nouvelles. Le ton et le rythme sont ceux d'un entretien mené efficacement par des synthèses souvent stimulantes, adaptées à la forme orale. On suit différentes étapes à partir d'un point de vue qui permet des communications entre moments différents (la naissance du Louvre, le Musée de Broodthaers, la Madonne des Allemands, la Mona Lisa à moustaches...). On

aurait pu procéder autrement pour démontrer la même chose, c'est-à-dire par visées. La thèse n'avait pas nécessairement besoin d'être ainsi historicisée. Or l'originalité du livre réside probablement dans une volonté de faire une histoire conceptuelle impliquant une durée beaucoup plus ample qu'à l'ordinaire. On en reviendrait vite à l'articulation des temps modernes mais pour s'en tenir à ce volet moderne du retable, il est intéressant de considérer le rôle du récit historique lui-même.

- 3 L'idée existe mais qu'en est-il de la forme par laquelle H. Belting la fait exister ? Le chef-d'œuvre invisible est une bonne formule mais comment nommer cette histoire censée approcher le phénomène de la créativité dont l'auteur laisse entendre qu'on en est encore aux débuts. Quel serait cet "invisible" d'une histoire qui, dans les faits, n'est que l'histoire réputée connue et parfois si connue qu'il n'est même pas nécessaire de la reprendre ? Qu'est-ce aussi qu'une histoire "conceptuelle" qui s'avance jusqu'à nous dans une sorte de porte-à-faux où l'historien et l'histoire s'évanouissent après avoir construit une architecture aussi impressionnante ? Balzac a fait un roman, une fiction. Il a noué les termes d'une question dont l'un des aspects fascinants est d'exclure du visible, l'invisible de la création. L'histoire qui prétend ne pas être une fiction a du souci à ce faire avec l'objet qu'elle veut approcher à partir d'une opinion somme toute banale. Ce qui l'est moins en revanche, est l'usage qui en est fait par les artistes. Entre ces deux pôles, l'histoire suit son cours. Le sien. H. Belting a le mérite de le signifier clairement.